

Adam
(Contemporary Review
A literary monthly in English and French)

oct. - nov. 1947

427

Adam

octobre - novembre 1947

Denis Saurat

HOMMAGE ANDRÉ GIDE PRIX NOBEL

L'ACADEMIE suédoise vient de donner une leçon à l'Académie Française. Pourquoi André Gide n'est-il pas de l'Académie Française? Le voilà Prix Nobel. Ce n'est pas que prix ou Académie puisse ajouter à Gide. C'est plutôt que ces institutions ne fonctionnent pas comme elles le devraient si elles n'honorent pas Gide. Même l'Université d'Oxford, la communauté la plus "respectable" du monde, a honoré André Gide d'un doctorat honoris causa.

* *

Les Suédois ont dit, en annonçant leur Prix Nobel, que Gide était "artistiquement important" et qu'il avait présenté "les problèmes et les conditions d'existence de l'homme avec un amour complet de la vérité et une grande pénétration psychologique."

*

Certes il y a beaucoup à dire contre Gide - lui-même a donné un exemple noble et mesuré de critique de soi. Mais aujourd'hui nous lui rendons hommage. En quoi consiste sa valeur? J'ai moi-même, à l'occasion, écrit contre lui; aussi vais-je me permettre, pour ne pas être accusé de flatter ceux qui donnent le Prix Nobel en écrivant aujourd'hui autrement, de me citer dans mon Histoire de la Littérature française moderne, où j'ai fait, en tout cas, un grand effort d'objectivité, je dis, en 1946

"Nous ne nous occuperions pas beaucoup de Gide (or, beaucoup s'occuperont de lui, et longtemps, comme de Benjamin Constant, ou de Stendhal) si ce n'était pour ses succès de styliste. Une grande partie de Si le Grain ne Meurt, des récits du Voyage au Tchad, une grande partie du Journal, se lisent avec très grand plaisir. Beaucoup de nos meilleurs critiques pensent que Gide, en tant que styliste, est le plus grand écrivain de notre temps. La simplicité, la tranquillité, la force calme de son français le mettent au plus haut rang. Son style n'est pas du tout en harmonie avec ses idées. Il semble l'avoir hérité de quelque ancêtre particulier (il est très fier des nombreux ancêtres qu'il se connaît, c'est, au vrai, un homme de famille) qui avait été un artiste des temps de la simplicité classique, quelque membre du clan des Le Nain, qui ne voulait rien avoir à faire avec les autres ancêtres de cet homme trop inquiet; Catholiques argumentent contre les Protestants, croyants querellent les incroyants, moralistes tournent contre les immoralistes, et ainsi de suite. Séparé d'eux tous, ce bon ouvrier d'une bonne époque, ayant jeté hors de son atelier ce jeune romantique et ce jeune prétentieux symboliste qui avaient raté Walter, Urien et l'Immoraliste, règne maintenant seul dans son domaine propre, et met toutes sortes d'idées et de sentiments - bons ou mauvais, que lui importe? - dans une forme française parfaite du XX^e siècle. C'est peut-être là tout ce qui importe, pour Gide, et pour nous, au fond."

Cette perfection de la prose française, il est très important de la maintenir. Pascal, La Bruyère, Voltaire, Diderot, Stendhal, Renan, Anatole France, Gide; nous n'avons jamais été sans un maître, et Boileau, qui dès le début, avait déclaré que l'art du prosateur Pascal dépassait et les anciens et les modernes, garde sévèrement l'oeil sur la grande tradition. C'est qu'il n'y en a pas d'autre de vivante dans le monde entier aujourd'hui. Aucune littérature autre que la française ne peut montrer trois cents ans d'excellence dans une même tradition de prose; aucune littérature autre que la française ne peut servir d'école actuelle et féconde toujours à ceux qui, dans le monde entier, veulent écrire en prose leur propre langue.

*

(Ici, pour calmer nos amis—nos jumeaux littéraires, les Anglais—j'ajoute toujours qu'ils ont fait pour la poésie ce que nous avons fait pour la prose. Cela devrait contenter tout le monde.)

*

Or, sans aucun doute, de ce point de vue spécial et important, le grand maître d'aujourd'hui est Gide. Proust, ce grand écrivain, écrit mal très souvent; et quel fouillis! Gide, qui est un fouillis d'idées, est une claire rivière de style. Valéry, grand prosateur autant que grand poète, a tout de même quelque chose de compassé et de trop dur, alors que Gide est simple et flexible toujours. Duhautel, grand prosateur aussi, laisse son sujet, et sa personnalité, dominer sa prose—c'est là son genre; Gide a un style qui n'a rien à voir avec sa personnalité ou son sujet, et qui les domine et les modère: en quoi il peut servir de modèle à n'importe qui disant n'importe quoi.

*

En quoi donc les Suédois ont bien choisi, sur le plan international. Est-il impertinent, ou est-il permis, d'espérer qu'avant qu'il ne soit trop tard, l'Académie Française fera une offre à Gide—puisque maintenant la grande dame se permet parfois de solliciter? C'est d'ailleurs un beau progrès qu'elle a fait depuis la guerre.